

Une popularité digne d'être mentionnée comme trait caractéristique de l'époque, c'est que cette escadre, commandée par des chefs choisis par le roi et commissionnés par le ministre de la marine, monseigneur de Pontchartrain, avait été armée par les particuliers de Brest,—comme l'on disait alors en parlant des notables roturiers d'une ville,—qui entraient pour une part fixée à l'avance dans les profits de l'entreprise.

La flotte, partie le 1er avril du petit Goave et contrariée par les vents, mit cinq jours à franchir les 30 lieues qui la séparaient du cap *Tiburon* (ou du Requin).

Le 6, elle essaya un fort grain qui la força d'aller mouiller aux îles de San-Blas, situées à 13 lieues de Carthagène, îles que les flibustiers désignaient, par abréviation ou corruption du mot espagnol San-Blas, sous le nom de *Zemblis*.

Du 6 au 11, la tempête continua de sévir avec intensité : le 12 avril, vers les deux heures de l'après-midi, la flotte mouilla enfin devant Carthagène.

La côte nord de la ville espagnole, défendue par des rochers et des brisants, était inaccessible.

Le vaisseau, le *Saint-Louis*, qui tenait la tête de l'escadre, s'approcha néanmoins à peu près à portée de canon et entama le feu.

Sa bordée, lâchée à trop grande distance, ne produisit aucun effet.

Voyant l'inutilité d'un tir pareil, le capitaine, M. de Lévis, voulut se rapprocher de la ville ; mais dès le milieu de son abattée, il fut obligé de virer au plus vite.

Le navire, manquant d'eau, avait talonné contre un banc de sable, et le commandant se considéra comme très-heureux de se retirer sans avaries majeures.

L'escadre avait mis en panne pour assister à cet essai.

—Matelot, dit le beau Laurent en s'adressant à de Morvan, ne te semble-t-il pas que l'occasion est des plus favorables pour donner une leçon à ces messieurs de la marine royale ?

—Qu'entends-tu par là, Laurent ?

—J'entends, parbleu ! que nous devons accomplir ce que M. de Lévis vient de tenter en vain, et qu'à nous est réservé l'honneur de défoncer la ville de Carthagène. Je connais parfaitement ces parages-ci ; je me fais fort d'arriver avec le *Serpente*, qui cale moins d'eau que le *Saint-Louis*, jusqu'au pied des formidables brisants qui enveloppent et défendent la ville. Peut-être notre navire touchera-t-il, mais qu'importe ! Ma témérité m'aura toujours procuré une distraction de dix minutes. S'amuser, voilà le point essentiel de la vie, le seul but auquel doive tendre un homme raisonnable.

—Prends garde, Laurent, répondit le jeune homme : tu connais l'esprit du critique et d'indépendance des gens placé sous tes ordres ; cette manœuvre, aussi dangereuse qu'inutile, les contrariera peut-être. Ces mêmes flibustiers qui, sur un signe de toi, n'hésiteraient pas à se jeter tête baissée sur une batterie de canons chargés à cartouches à balles, pourvu que ce sacrifice leur parût importun, murmureront peut-être en te voyant employer leur courage à satisfaire une de tes fantaisies ?... Cette fois ne serait pas la première qu'ils auraient dépossédé un capitaine de son pouvoir suprême. Crois-moi, ne risque pas ainsi ta popularité.

—C'est justement un essai de cette popularité que je veux faire, dit le beau Laurent. Je tiens à connaître au juste la mesure de l'influence que j'exerce sur les Frères-la-Côte.

—Pourtant, Laurent, réfléchis.

—Lorsque j'éprouve un désir, l'action rem-

place en moi la réflexion, interrompit Laurent. Allons, matelot, je devine le motif de tes objections : tu es jaloux du petit reflet de gloire que ma hardiesse pourra me valoir. Monte sur le banc de quart et prends place à mes côtés, nous serons de compte à demi dans la témérité de l'entreprise.

Cette proposition, quoi que de Morvan n'approuvât pas le projet de son matelot, résonna si agréablement à son oreille, qu'il ne songea pas à la refuser.

Il s'empressa de sauter sur le banc de quart.

—Un dernier mot, matelot, dit-il : ne penses-tu pas qu'il serait prudent de faire entrer l'équipage dans la complicité de notre extravagance ; quelques paroles te suffiront pour cela !

—Le conseil n'est pas mauvais : merci !

—Frères-la-Côte, leur dit-il, nous concourons tous au même but, tous nous désirons le même résultat ; cependant notre abnégation à la cause commune n'est pas telle, que nous ne profitions avec joie de toutes les occasions que nous offrira le hasard de montrer notre supériorité sur messieurs de la marine royale !... Vous venez d'assister à la déconfiture du *Saint-Louis* ! Voulez-vous que sous les yeux de la flotte entière, nous essayions d'accomplir la tentative dans laquelle ce nouveau vaisseau vient d'échouer ! Dam ! cela nous coûtera peut-être quelques gouttes de sang... Oui, mais quelle joie de donner une leçon à ces messieurs et de leur montrer ce que nous savons faire !... Quant à perdre notre navire, ne craignez rien ! Je connais ces parages, et je réponds sur ma tête du salut de la *Serpente* ! Le temps presse, répondez ! Faut-il humilier la marine royale, oui ou non ?

—Oui, oui ! humilions la marine royale ! crièrent les flibustiers avec un enthousiasme haineux, unanime et spontané.

Laurent, ne voulant pas laisser refroidir cette ardeur, ordonna aussitôt la manœuvre, qui fut exécutée avec une rapidité et un ensemble de bon augure.

Aussitôt la *Serpente*, obéissant à l'action combinée du gouvernail et de ses voiles, sortit de son immobilité, et, glissant gracieusement hors du groupe des navires flibustiers, s'avança vers Carthagène.

De Morvan fort occupé à seconder son matelot dans sa manœuvre, n'avait pas remarqué que Fleur-des-Bois, présente à son entretien avec Laurent, était montée avec lui sur le banc de quart.

—Toi ici, Jeanne ! lui dit-il avec un ton de doux reproche lorsqu'il l'aperçut ; éloigne-toi, ma sœur, je t'en conjure !

—Inutile que tu insistes, mon chevalier Louis, répondit Jeanne avec une froide fermeté : les flibustiers ont confiance en mon étoile, il est de mon devoir de les soutenir par ma présence dans l'acte de folie qu'ils vont tenter. Je reste.

Fleur-des-Bois se rapprocha de de Morvan, et ajouta en souriant :

—Entre toi et moi, mon frère, il n'y a pas la place pour un boulet de canon.

La manœuvre opérée par la *Serpente* n'avait pas tardé à attirer l'attention de la flotte entière ; toutes les longues-vues, braquées sur l'audacieux navire, suivaient ses moindres mouvements.

La présence sur le banc de quart de Fleur-des-Bois, dont l'écharpe soulevée par le vent flottait ainsi qu'un gracieux drapeau, donnait à cette scène dramatique un côté touchant, qui la rendait plus saisissante encore.

Un grand silence, à peine troublé par le bruissement de son sillage, régnait à bord de la *Serpente*.

—Les gabiers dans les manœuvres, les ca-

nonniers à leurs pièces, le reste de l'équipage à plat ventre sur le pont ! ordonna Laurent.

En ce moment, un cri sinistre et spontané retentit sur la flotte. La *Serpente*, virant au milieu de la bordée, courait à toutes voiles sur les brisants qui défendaient Carthagène : c'était à croire à un suicide prémédité de tout l'équipage.

Les Espagnols du haut de leurs remparts, contemplaient avec une stupéfaction profonde, presque avec un superstitieux effroi, l'étrange et incroyable évolution du navire flibustier. Ils ne comprenaient rien à sa folle témérité.

Toutefois, lorsque la *Serpente*, engagée au milieu des brisants, se trouva séparée à peine par une portée de fusil de la ville, les artilleurs, secourant leur torpeur, coururent inécha allumée à leurs pièces.

Bientôt une trombe de fer et de flammes s'abattait, accompagnée d'un bruit épouvantable, du haut des remparts et enveloppait d'un nuage épais de fumée l'audacieux navire.

Les quelques minutes qui suivirent parurent aux équipages de l'escadre longues comme des heures.

Tout à coup une exclamation de joie frénétique, d'enthousiasme délirant, s'éleva, immense et retentissante, de tous les navires de la flotte.

Le vent, dissipant la fumée, laissait voir de nouveau la *Serpente*.

L'écharpe de Fleur-des-Bois flottait toujours sur le tillac.

—Feu partout ! cria Laurent.

La bordée de la *Serpente* éclata comme une cratère de volcan.

Les flibustiers rendaient largement aux Espagnols la politesse qu'ils avaient reçue d'eux.

Soit effet du hasard, soit habileté des pointeurs de la *Serpente*, cette volée fut fatale aux ennemis, qui eurent deux pièces démontées et plusieurs hommes tués.

Laurent, profitant de la confusion que ces désastres avaient mise parmi les Espagnols, fit virer, et, côtoyant les brisants avec autant d'audace que de bonheur, il sortit sain et sauf de sa téméraire entreprise.

Son départ fut un triomphe. Otant, par un geste lent et solennel, son chapeau de dessus sa tête, et saluant la ville :—Au revoir et à bientôt ! dit-il d'une voix calme et retentissante.

Ce mot, répété de navire en navire, courut parmi la flotte et fut accueilli sur chaque vaisseau par des applaudissements prolongés et unanimes.

Les officiers de la marine royale commencèrent à comprendre les fabuleux succès obtenus jusqu'alors par les flibustiers.

L'amiral de Pointis, jaloux de reprendre sa revanche, fit mouiller l'escadre hors de portée de canon, devant Carthagène, et ordonna à la galiote commandée par le capitaine de Monts, de commencer le bombardement de la ville.

Ce bombardement, opéré de loin et qui dura toute la nuit sans discontinuer, causa beau coup plus d'effroi que de mal aux Espagnols : cette fois était la première que l'on se servait des mortiers dans les Indes.

Le 13, la journée se passa à arrêter définitivement le plan d'attaque.

De temps à autre, la galiote lançait quelques bombes pour entretenir la terreur des habitants de Carthagène.

Le 14, l'escadre combinée remit à la voile et côtoya les trois lieues de roches arides et menaçantes qui s'étendaient depuis la ville jusqu'à l'entrée de la rade ; vers le milieu du jour, elle jeta l'ancre devant le fort de Boca-Chica.